

QUATRIÈME PARTIE

Ebauche des souvenirs GÉLY

CHAPITRE XII BASSAN des GELY- FRAISSINET

CHAPITRE XIII ALES des SALLES

CHAPITRE XIV LA ROQUE des LAURIOL

CHAPITRE XV ST GERVAIS sur MARE des MAS

CHAPITRE XVI MONTPELLIER d'Aline GELY

CHAPITRE XII

BASSAN des GELY-FRAISSINET

Nous avons vu , dans les PREMÉMOIRES (p.109), que les GÉLY étaient de BASSAN du plus loin que nous avons pu les identifier .

Les plus anciens se manifestant par des photos, de l'argenterie gravée à leurs initiales entrecroisées et leur tombeau , forment le couple :

Hilaire GÉLY (1825 1905) **Eusébie FRAISSINET** née en 1828 à MARAUSSAN

Nous avons découvert que leurs pères respectifs ont tous deux épousé , à un âge dépassant de peu 20 ans, leurs mères qui en avaient 30. Cette différence d'âge inversée par rapport à l'habitude d'alors nous a laissé penser que les épouses représentaient des partis cossus . Quoi qu'il en soit le couple Hilaire-Eusébie a rassemblé à BASSAN une importante propriété viticole et y a habité dans une grande maison parfaitement conçue.

On ne sait rien d' autre sur eux par ouï- dire . Comme on sait qu'Hilaire est mort à MONTPELLIER en 1905 , il est possible qu'il y ait élu domicile pour y vivre « bourgeoisement » des importants revenus de BASSAN , Eusébie vivait encore en 1908 et semble avoir habité alors alternativement chez ses deux fils .

En revanche nous sommes mieux renseignés sur son frère aîné le chef de bataillon d'Infanterie **César GÉLY** (I) qui a fait l'objet d'un article documenté dans les MILIMÉMOIRES (p.8) . Mais dans la famille on ignorait les détails de sa vie . sauf sa belle conduite lors du siège de BELFORT en 1871. Ne restait de lui, outre les reliques militaires remises au Musée de l'Infanterie à MONTPELLIER, qu'une plaque funéraire , trouvée déposée à l'intérieur du tombeau familial construit une dizaine d'années après sa mort.

Cependant à côté du dit tombeau se dresse une chapelle tombale au nom de César GÉLY dont la tradition familiale rejetait toute propriété et l'attribuait à...Jean COMBES mon vénéré professeur d'Histoire (PROTOMÉMOIRES p. } que je n'ai pas manqué d'interroger à la première occasion. J'ai appris ainsi que le chef de Bataillon , célibataire, a eu ,on ne sait où un fils naturel reconnu sous le nom de **César GÉLY** (II) et que ce dernier a été ultérieurement employé comme régisseur de la propriété de son oncle Hilaire . Il a eu une fille prénommée **Rachel** , épouse d'un veuf déjà père de Jean **COMBES** , lequel a hérité ultérieurement d'une maison et de terres à BASSAN .

Aline et ses frères et soeur ignoraient tout de cette histoire, sinon que leur grand-mère Berthe GÉLY visitait une certaine Rachel (COMBES) . Nous avons pu alors nous rendre compte que les anciens domestiques de BASSAN étaient au courant , mais n'avaient rien dit à la génération d'Aline ; ils nous ont même précisé que César II, le fils, s' était suicidé en 1899 en apprenant qu'il avait un cancer.

Hilaire et Eusébie GÉLY ont eu deux fils Joseph et Jacques-Paul



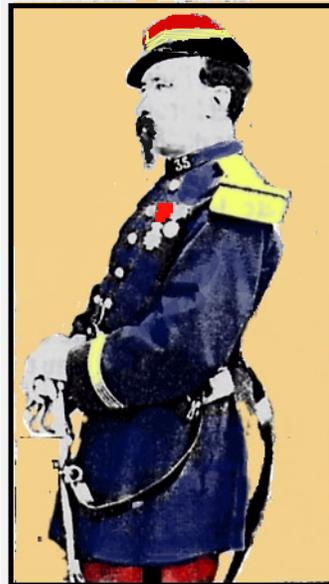
Hilaire GÉLY



Eusébie FRAISSINET



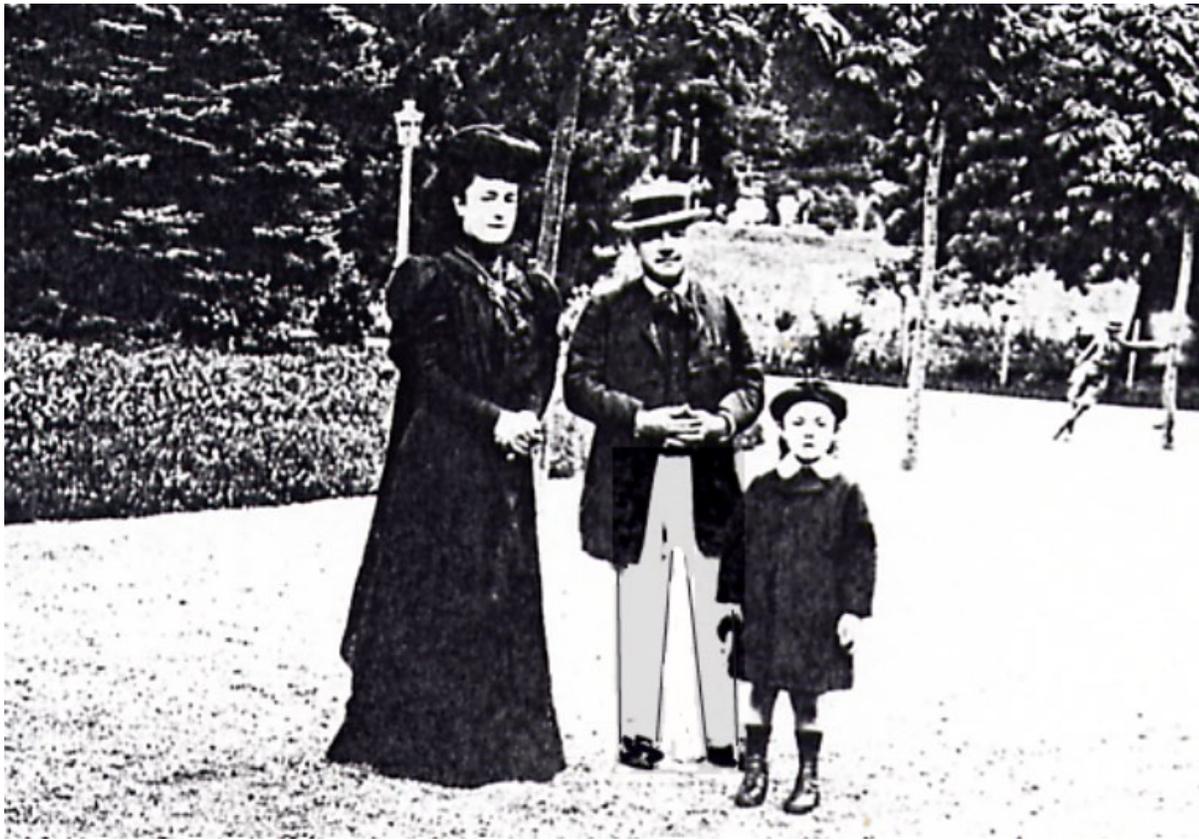
Jacques Paul GÉLY



César GÉLY



Joseph GÉLY



Alix de SAVY

Joseph GELY

Charles GELY de SAVY



Paul GÉLY Berthe
 André

Paulette
Aline

Tante Alix
Jackie

Jane GÉLY

En 1934

Marie GÉLY Jane GÉLY Paulette



Charles et Lily GÉLY de SAVY Janine GÉLY André
Marie Christine Jean Paul
En 1951

Joseph GÉLY a quitté BASSAN ,probablement désintéressé financièrement, car il n' y avait plus de propriété. Il a épousé une Alix de SAVY ,qui avait une propriété avec castel à VERFEIL près de TOULOUSE . Les GELY de SAVY ont habité dans cette ville où Joseph a exercé la profession d'antiquaire, ce qui lui a permis d'accumuler chez lui de très beaux meubles . Aline n'a pas connu ce grand-oncle Joseph , décédé avant sa naissance , mais on disait que , pendant des années , son couvert resta mis à sa table et ses vêtements maintenus aux porte manteaux.

Comme on voit cette **Tante Alix** était assez fantaisiste , taquinant la Muse poétique , et introduite dans les milieux artistiques Toulousains . Aline se souvient d'un compliment en vers qu'elle avait composé à l' occasion des noces d'or de ses grand- parents en 1934 . Tante Alix venait l'été à BASSAN chercher des raisins en septembre . Elle est morte pendant la seconde guerre mondiale.

Leur fils unique **Charles GELY de SAVY** fut élevé dans ce milieu assez particulier : lorsque , adolescent, il allait se promener , un domestique le suivait avec deux chapeaux , l'un pour l'ombre et l'autre pour le soleil. !

Dans ce contexte il devint un être bizarre , chroniqueur musical de la « Dépêche » , puis responsable local des « Jeunesses musicales de France » Après la mort de sa mère il fut pris en main par son épouse , une certaine Lily, qui lui fit vendre son trésor de meubles , remplacé par du « Levitan ». Ils vivaient avec un couple de domestiques , qui semblaient jouer un grand rôle , à travers lequel , bien que ne les ayant jamais vus , j' imagine irrésistiblement les ectoplasmes de Concini et de la Galigai... auprès de Marie de Médicis et Louis XIII ; mais contrairement à ce dernier notre Charles n' assassina personne et mourut de sa belle mort dans les années 1960.

Bien entendu cette union fut stérile et nul cousin n' est à rechercher de ce côté là.

Et nous en venons à Jacques Paul GÉLY (1862-1949)

Il est né à BASSAN . second fils d'Hilaire et Eusébie ,
Nous ne savons pas où il fit ses excellentes études qui l'amenèrent très jeune au baccalauréat. Trop jeune, selon la légende (?) , pour préparer Saint Cyr ,comme son oncle César, ce qui l'orienta vers l' Ecole Nationale des Eaux et Forêts de NANCY . Cet établissement alors extrêmement recherché est actuellement englobé dans l'ensemble des Ecoles nationales supérieures d'agronomie.

Nous reviendrons sur les débuts de sa carrière dans le chapitre XIII concernant ALES et les SALLES , C'est en effet là qu'à 22 ans il épousa Berthe SALLES 18 ans en 1884,

Ils eurent deux garçons :

- **Louis** né en 1885 à NÎMES
- **Paul** né en 1892 probablement à MONTPELLIER

Jacques ,qui sera toujours appelé **Paul** dans la famille , n' aura de cesse de se faire affecter dans cette dernière ville pour se rapprocher de son cher , et fructueux, BASSAN .

La tradition veut qu' après y être parvenu , il s' y cramponna ,jusqu à refuser son avancement final jusqu a sa retraite prise dans les années 1920 .

BASSAN était alors un village de 300 ou 400 habitants, guère plus grand que POPIAN , mais il en compte 1400 en 1994 , étant devenu un « dortoir » de BEZIERS dont il n'est distant que de 9 km (v PREMAMOIRES carte p.104).

Son territoire , peu accidenté est voué à la vigne. La propriété GÉLY comportait jusqu'en 1949 une quarantaine d'hectares de vignes , ce qui dans la région produisait entre 3000 et 4000 hectos de vin rouge . La production de raisins de table était limitée à l'usage familial. . Cela classait les GÉLY parmi les « gros » propriétaires ,sans les placer au niveau des « très gros » domaines isolés dans la plaine biterroise, véritables héritiers des « villae » romaines .

L'exploitation sous la direction d'un régisseur , appartenant à deux générations d'une famille BOURELLY . exigeait alors sept ou huit ouvriers et quatre ou cinq chevaux .

Les importants revenus qu'en retirait Paul GELY , ajoutés à son traitement des Eaux et Forêts lui permettaient de vivre fort confortablement à MONTPELLIER , dans la rue du Grand galion (aujourd'hui Anatole France) où sa fonction ,fort considérée, à l'époque devait lui ouvrir bien des portes cossues .

L'été , il prit l'habitude des cures à VICHY dont des photos nous gardent le souvenir . Il semble qu'après la première Guerre mondiale , il s'attacha plutôt à LAMALOU les Bains ; peut-être les rhumatismes avaient-ils relayé une paresse digestive...

Mais dès la fin août il s'installait à BASSAN pour veiller aux vendanges , tandis que Berthe s'entendait à exploiter toutes les ressources légumières et fruitières du jardin.

L'accès à BASSAN avait été facilité d 'abord par la construction de la voie ferrée de la Cie du Midi de SETE à BEZIERS prenant le relais de la ligne de la Cie PLM MONTPELLIER - SETE, datant de 1837 ; il ne restait plus que 9 km de calèche à faire. Dans les années 1890 une ligne dite d'« Intérêt local » doubla la liaison MONTPELLIER-BEZIERS par un itinéraire disposant d'une gare à BASSAN .

Après la guerre Paul GELY fit l'acquisition de confortables voitures, pilotées par un chauffeur qui faisait partie de la domesticité.

Louis et Paul semblent avoir mené une vie agréable chez leurs parents , les accompagnant dans leurs cures à VICHY, pratiquant la chasse , l'escrime et se produisant, dans une troupe théâtrale d'amateurs.



Berthe à 18 ans



Paul Louis
Départ pour la chasse



Louis Paul
Vichy 1908

Louis GELY, né à NÎMES en 1885, fit des études de droit, qui l'ont conduit après la Grande guerre à la profession d'avoué, puis d'avocat à MONTPELLIER ; comme nous le verrons au chapitre XVI, puisque il est le père d'Aline,

Après ses études, il a du faire son service militaire , pendant deux ans vers 1906-07.

En 1914, à 29 ans ,il fut mobilisé comme sergent. Je ne sais pas grand chose sur sa guerre de 14-18 , ni sur les circonstances dans les quelles il a été blessé par éclat d'obus ,probablement en LORRAINE, car il est photographié à l'hôpital de TOUL, Cette blessure , un éclat d'obus dans le crâne, lui vaudra d' être ultérieurement président départemental des « Gueules cassées » . Il en mourra en 1940,

Sur le moment, en raison de l'importance des pertes, l'Armée ne lâchant pas facilement ses blessés qui disposaient de leurs quatre membres, Louis GELY fut affecté dans un régiment de Tirailleurs sénégalais de l'Armée d'Orient.

Cette armée , après l'échec des DARDANELLES avait été considérablement renforcée avec des troupes coloniales autour du port de SALONIQUE. De cette base elle avait pour mission , aidée par les Britanniques, puis les Italiens et enfin des Grecs ,de renforcer l'héroïque petite armée Serbe qui, depuis 1914, supportait en MACEDOINE le poids des Austro-Allemands-Turcs et enfin Bulgares sur la frontière Greco-Serbe . La guerre y semblait moins âpre qu' en FRANCE et CLEMENCEAU traitait ces soldats de « jardiniers de SALONIQUE » ; c' est pourquoi on y affectait , entre autres , des blessés récupérés. En réalité la guerre fut physiquement et moralement très dure en raison du terrain montagneux , du climat rude , d' un environnement humain ingrat sinon hostile , des difficultés de circulation .

Finalement c'est pourtant cette armée d'Orient qui ,de juin à septembre 1918, portera ,sous les ordres du Maréchal FRANCHET d'ESPEREY, le premier coup fatal aux empires centraux et imposera à la BULGARIE le premier armistice.

Le sergent Louis GELY



Blessé et barbu à Toul



Avec les Sénégalais au front d'Orient

Paul GÉLY né en 1892 ,n'avait que 22 ans et faisait son service militaire en 1914 . Il passa sa guerre comme conducteur de camion et de voiture , ce qui était moins périlleux et moins glorieux que la vie du fantassin dans les tranchées .

On verra, lorsque nous suivrons dans le chapitre XVI la vie de ce charmant et catastrophique noceur, que cela lui allait comme un gant !

On voit que, depuis Hilaire GELY ,plus personne n' a habité en permanence dans le village ancestral . Pourtant BASSAN est longtemps resté un haut- lieu de la prospérité familiale et des souvenirs de jeunesse d'Aline et de sa soeur Paulette, C' est l'environnement quelque peu mythique que nous allons tenter de ressusciter

On a vu que les grand - parents d'Aline , Jacques (appelé Paul) et Berthe GÉLY , avaient coutume de venir passer à BASSAN le mois comprenant les vendanges , mais dans leur troisième âge , ils y passaient tout l'été après leur cure à LAMALOU les bains .

La famille de Louis GELY venait les rejoindre pendant le mois de septembre ,jusqu à la rentrée du 1er octobre. La famille de Paul GELY y faisait des apparitions, car à cette période, elle devait se trouver dans sa propriété de BECK près de VAUVERT dans le GARD , La présence simultanée des trois familles a été fixée sur une fameuse photo en 1938.

Pour recevoir tout ce monde il fallait une très vaste maison, car chacune des familles amenait ses domestiques, ce qui faisait de 15 à 18 personnes à héberger et nourrir.

La maison, justement était vaste ; tellement qu' on avait pu en soustraire une partie pour un logement du régisseur, représenté par deux générations de BOURRELY , le dernier étant connu sous son prénom de Robert époux d'une Marinette.

Le reste du bâtiment était divisé en deux par un vaste escalier desservant deux étages.

Au rez de chaussée, à gauche la cuisine et une resserre dans laquelle Berthe GÉLY engrangeait ses récoltes et confitures ; à droite une salle à manger et un salon ; ces quatre pièces étaient immenses.

Au premier étage se trouvaient quatre grandes chambres et cabinets de toilette plus trois petites ; au second quatre chambres et débarras.

La maison donnait sur la rue et sur un jardin d'agrément donnant lui même sur la route de BEZIERS par une immense porte en ferronnerie dont l'énorme clef était tenu hors de portée des mains enfantines pour empêcher le dévalement de la progéniture sur la route, que parcourait alors un flot...de quatre à cinq voitures à l'heure! En 1994 ce jardin était resté en l'état.

L'autre espace mythique était le jardin potager . Un jardinier . vétéran nomme MONTAGUT, y régnait sur de vastes planches légumières où Aline appréciait particulièrement des fraises comme on n'en fait plus et des melons à foison , dont la gestion était toutefois , inopportunément, sous la férule grand-maternelle de Berthe. Il y avait aussi mainte catégories de figuiers dont on parle encore.

Une noria , mue par un cheval, élevait d'un puits l'eau d'arrosage ; cela encore en 1948 .

Plus loin sur la route de SERVIAN une vigne dite « des cinseaux » fournissait ces raisins de table noirs. Enfin vers le sud un mouvement de terrain trahissait un affleurement calcaire revêtu de la caractéristique végétation méditerranéenne de la garrigue . Là était le terrain d'aventure des enfants GELY lorsque leur âge leur permit de surmonter l'obstacle de la clef du portail ...et des champs . Ils en ramenaient des figues d'un arbre soi-disant sauvage , mais que le grand-père Paul , sceptique, prétendait attribuer à un « Monsieur la Garrigue »

Sur la route de BEZIERS, à 3 km, se trouve le château de RIBOTTE , appartenant a une famille de MONTAL ; Jean GELY adolescent y avait ses entrées comme cavalier.

A partir de 1940 , Louis étant décédé , l' âge avancé du grand-père GELY et les difficultés de circulation amenèrent son second fils **Paul** à s occuper de l'exploitation de BASSAN .

Cela lui permit d'y organiser de joyeuses parties extrafamiliales avec sa bande de bambocheurs. Prétextant les réelles difficultés de l' approvisionnement en fourrage pour les chevaux , il fit acheter par son père une propriété proche de la SALVETAT ; solution qui eut été valable si l'achat n avait pas été fait au nom de sa maîtresse ! A ce rythme la gestion de la propriété ne pouvait se poursuivre longtemps.

Lorsqu'en 1949 les grand- parents GÉLY moururent la propriété fut partagée , une partie fut vendue pour payer les droits de succession et Paul ne tarda pas a vendre sa part.

Les quatre enfants de Louis GÊLY (Paulette . André, Jacques et Aline) furent ainsi propriétaires indivis de 18 ha de vigne , du jardin et de la maison . Les bâtiments d'exploitation furent vendus et la récolte fut traitée par la cave coopérative construite alors .

André GÊLY , qui terminait ses études d'avocat , prit la direction de l'exploitation qu'il mena non sans difficulté , compte tenu du retard pris sous la direction de l' oncle Paul et de la détestable conjoncture viticole . Encore bénéficia-t-il de l'aide financière de sa mère , qui avait du vendre sa propriété de VIAS.

Pendant cette période Jane GÊLY et ses enfants André et Paulette, qui vivaient avec elle à MONTPELLIER ,continuèrent à venir à BASSAN selon le rythme ancien . Jackie et Aline , mariés et résidant l'un à St QUENTIN , l' autre un peu partout , y passaient quelques jours de vacances lorsque la possibilité s'en présentait. C'est ainsi que nos filles Micheline et Françoise COMBES ont pu glaner quelques souvenirs de leur petite enfance dans l'environnement ancestral GÊLY

En 1964 André GELY, marié en 1956 avec l'avocate Marguerite ESCARGUEL, , nous déclara qu'il ne pouvait continuer sa gestion et qu'il fallait profiter de l'offre d'achat que nous faisait un « pied noir» rapatrié d'ALGERIE et bénéficiaire d'une substantielle subvention de l'Etat . N'ayant jamais perçu aucun revenu de BASSAN Jackie et Aline ne firent aucune objection , A l'occasion des vacances de Pâques , Aline venant d'ALLEMAGNE, chacun des quatre GELY choisit ce qu'il souhaitait emporter des meubles de BASSAN . C'est ainsi que se trouve chez nous le salon Louis XVI (en provenance d'ailleurs de LA ROQUE des LAURIOL) et un fauteuil crapaud.

Là- dessus , la propriété de BASSAN fut cédée, maison comprise ,au grand regret d'Aline .

Ainsi se terminait une histoire multi -séculaire.

Cependant depuis plusieurs années André GELY avait été élu Maire de BASSAN , pour pouvoir le rester ,il garda une petite olivette symbolique.

Seul nous demeure le tombeau de la « Famille Hilaire GELY » ou nous nous rendons chaque année à la Toussaint.



Jacques Paul GÉLY à BASSAN vers 1947



Paulette Jean
André Jackie
Vers 1930



Aline
vers 1933



Charles André SALLES



Félicie BEDOS- SALLES



Jacques Paul GÉLY



Berthe SALLES -GÉLY

CHAPITRE XIII

ALÈS DES SALLES

Ce chapitre ne doit sa place ici que dans la logique de la généalogie . En effet ALÈS n' est pour nous , contrairement à ce que nous avons vu à BASSAN, ni un lieu ancestral , ni un lieu de mémoire.

En 1866 naît à ALÈS 9 rue FLORIAN **Berthe SALLES**, fille de Charles - André SALLES et de Félicie BEDOS .

Cette phrase reprise de la page 131 des PREMÉMOIRES est assortie des commentaires qui dénotent une implantation alésienne récente.

Félicie BEDOS née en 1835 était une Montpelliéraine et n'est venue à ALÈS qu'après son mariage en 1854.

Charles - André SALLES est bien , lui , né à ALÈS en 1825, mais son ascendance est problématique puisqu' il a porté successivement les trois noms EDOUARD , FAUQUES et SALLES.(1)

Il n'est donc pas absolument prouvé qu'on puisse le rattacher à son présumé grand-père l'avocat Alésien Joseph SALLES –

La seule chose certaine est que sa grand-mère paternelle venait de l'ISLE sur la SORGUE .

Même sa famille maternelle DAUDET semble ne pas être originaire d'ALÈS.

ALÈS ne peut donc pas être considéré comme un lieu ancestral.

Tout ce que l'on sait de ce couple des arrière - grand -parents d'Aline GELY c'est qu'au lieu de succéder comme chapelier à son père , Charles SALLES trouva plus fructueux le commerce des bois et charbons . Cela s'explique par les facilités offertes à ce double commerce des combustibles de cette époque d'avant le pétrole : proximité des CÉVENNES boisées et surtout des mines de charbon du bassin d'ALÈS alors en pleine expansion.

La mémoire familiale a transmis que Berthe SALLES a été en partie élevée chez sa soeur aînée Thérèse mariée à GANGES à un nomme GOULION . Cela paraît possible car le couple SALLES-BEDOS étant marié en 1854, a pu avoir une fille aînée en 1855 soit 11 ans avant la naissance de Berthe en 1866 . Entre les deux s'est placé le fils Joseph SALLES . Félicie BEDOS pourrait donc être décédée vers 1875.

Lors de notre mariage en 1948 un ami clermontais de mon grand-père PY ,Albert BRUGUIERE(2) raconta à ma mère qu'il avait connu à GANGES Berthe SALLES jeune fille.

C'était donc peu de temps avant son mariage à 18 ans avec Jacques, Paul GELY en 1884 .

(1) voir PREMÉMOIRES page 131

(2) ci dessus p 27

Avant de nous intéresser au couple GELY – SALLES, je pense utile de jeter un coup d'œil sur les collatéraux issus des arrière- grand- parents SALLES BEDOS.

Une branche issue de **Thérèse SALLES-GOULION** soeur aînée de Berthe se prolonge brillamment et abondamment de nos jours malgré un début difficile.

Le mari de Thérèse possédait une importante quincaillerie dans la rue principale de GANGES . Elle est restée longtemps dans la famille qui l'avait confiée à un gérant .

Ce couple GOULION a eu deux garçons, probablement morts jeunes et sans descendance, et une fille **Marie-Thérèse GOULION** qui épousa un nomme ANDRÉ d' AVIGNON vers 1908-09 ; de ce mariage sont issues deux soeurs qui périodiquement sont apparues dans l'environnement de la famille GELY.

En effet leur mère étant prématurément décédée , après leur grand-mère GOULION , Berthe SALLES-GELY s'est occupée de ses petites nièces, qui ont souvent fréquenté MONTPELLIER et BASSAN pendant leurs vacances,

Compte tenu de la différence d'âge entre leur grand-mère Thérèse et sa soeur Berthe et de l'âge déjà avancé de Louis GELY lors de son mariage , les deux filles ANDRE ont une vingtaine d'années de plus qu'Aline . bien qu'elles appartiennent au même niveau de génération.

Isabelle ANDRE née en 1909 a épousé **Léon BONNASSE** un banquier appartenant à une vieille famille marseillaise.(1) Des établissements à ce nom existent toujours a MARSEILLE et AVIGNON notamment, mais ils font partie d'une chaîne récemment reprivatisée, Son existence s' est déroulée dans le cocon de la haute bourgeoisie marseillaise. Léon BONNASSE qui vient de mourir en 1994 avait été un catholique intégriste et un royaliste militant . Nous les avons rencontrés à plusieurs reprises à MARSEILLE comme on le verra dans les MILIMEMOIRES (p.238)

Ils ont eu cinq enfants :

Charles BONNASSE , auquel j'ai permis de faire son service militaire dans la cavalerie comme il le souhaitait, est banquier. Parmi ses enfants une **Isabelle** est professeur religieuse de ND de vie à l'"Immac", Lycée privé de CARPENTRAS où nos petites filles BIDEZ ont achevé leurs études secondaires une deuxième , **Amélie** , y a été en terminale en même temps que notre Christine et je l'ai plusieurs fois transportée en voiture quand j'allais chercher cette dernière ; elle vient de se marier en 1994.

Olivier BONNASSE ,

Martine BONNASSE épouse d'un capitaine de vaisseau maintenant à la retraite

Ludovic BONNASSE

Marie Caroline BONNASSE

(1) on peut voir dans le chœur de Notre Dame de la Garde un vitrail à leur nom .

Jeanne ANDRE née en 1911 a épousé **Jean Marie ROUSSELOT** PDG de SA ROUSSELOT importante société d'industrie chimique , autrefois cotée en bourse ,et actuellement absorbée par ELF Aquitaine, Je rappelle qu' une des usines du Groupe était installée à l'ISLE sur la SORGUE , lieu ancestral FAUQUES alors inconnu .

Le confort de vie de cette famille était encore supérieur à celui des BONNASSE ; nous en avons eu un aperçu lorsque, en garnison à PARIS en 1969, nous avons été invités au mariage d'une fille avec le fils du Baron LOUIS (1) , la réception ayant eu lieu dans le vaste parc entourant leur luxueuse maison de campagne du "Moulin du bois « proche de CHANTILLY ,

Ils ont eu cinq enfants ;

Edouard ROUSSELOT

Si la soeur aînée de Berthe SALLES était à l' origine d'une si prolifique lignée , il n'en a pas été de même de son frère **Joseph SALLES** et de son épouse Caroline FOREST dite '**Tante Caro**".

Ils ont pourtant eu deux fils :

Edmond SALLES industriel, fabriquant notamment des tubes dentifrices au MAROC , des pâtes alimentaires et des légumes déshydratés ,que pendant la pénurie de l'occupation, il envoyait à ses cousins de MONTPELLIER . Il habitait avenue NIEL à PARIS avec son épouse "Margot" ,qui termine le siècle et ses jours dans une résidence à BIARRITZ

Charles SALLES après une carrière d'administrateur des colonies a pris sa retraite à PARIS Boulevard PEREIRE. Marié alors à une Yvette bien plus jeune que lui, il bricola d'abord dans le commerce de la morue en brandade fabriquée à NÎMES , puis en tenant un hôtel sur la Côte d'Azur.

Ils sont tous deux morts sans descendance

Je rappellerai pour mémoire la parenté, issue de deux niveaux supérieurs , d'un oncle et d'une tante nés MONTELS de Félicie BEDOS-SALLES , J'ai fait le point sur ces Montpelliérains dans les PREMAMOIRES (p 129) . Notons seulement les noms de **Marthe RICHARD** et de ses filles **Georgette** et **Simone** que nous retrouverons bientôt sur des photos .

(1) descendant d'un fameux ministre des finances de la Restauration et de Louis-Philippe

Revenons à nos ascendants **Paul GÉLY-Berthe SALLES**

On ne sait s' ils se sont connus à ALÈS ou à GANGES , résidences de Berthe ou à NÎMES ville dans laquelle un an après leur mariage est né leur premier fils Louis père d'Aline.

Nous sommes cependant sûrs que c' est à l' occasion de l' affectation dans le GARD du jeune officier des Eaux et forêts (22 ans), frais émoulu de l'Ecole de NANCY et tout fringant, malgré son binocle , dans la tunique vert foncé et le pantalon gris caractéristiques de son état.

Cette affectation présentait un intérêt tout particulier. Depuis une vingtaine d'années en effet le **Garde général des Eaux et forêts Georges FABRE** avait été chargé de mener à bien la restauration des sols, dégradés par le déboisement et la forte érosion des orages méditerranéens, dans le massif de l'AIGOUAL et d' en assurer le reboisement ,

Cette gigantesque opération d'une soixantaine d'années s'acheva en 1928 à la veille de la naissance d'Aline. Paul GELY y a participé surtout au début de sa carrière et on peut l'imaginer parcourant à cheval ce massif que nous connaissons bien ,par plusieurs années de vacances de juillet .

Notons au passage que l'AIGOUAL est proche de GANGES et point trop loin d' ALAIS (comme on écrivait alors)

Les trois enfants de Charles EDOUARD-FAUQUES-SALLES et de Félicie BEDOS ayant essaimé assez vite hors d'ALÈS , après la mort de leurs parents , plus rien n'appelait leurs descendants à revenir dans cette ville que le charbon rendait sûrement peu séduisante à l'époque.

Ce n est donc pas un lieu de mémoire.

Cependant Aline a gardé le souvenir de plusieurs visites faites avec sa grand mère Berthe à une ancienne bonne restée à ALÈS , qui ,avec sa famille ,pratiquait l'élevage des vers à soie (magnans) alors encore très développé dans les CEVENNES . La magnanerie et le ramassage des cocons l'intéressait fort.

CHAPITRE XIV

LA ROQUE DES LAURIOL

LA ROQUE est un domaine viticole situé à 1200 m du village de FONTANÈS , au nord du gros village de TRÉVIERS (PREMÈMOIRES carte p, 126) ; a 25 km plein nord de MONTPELLIER .

Ce n'est pas un lieu ancestral des LAURIOL qui sont originaires de SERVIAN (PREMÈMOIRES p. 104) mais on a vu que nous sommes très mal renseignés sur ce village.

En revanche LA ROQUE est un fort lieu de mémoire pour les enfants GELY .

Les arrière- grand- parents d' Aline dans cette branche ont été **Jean-Jacques LAURIOL** et **Inès BOUSQUET** . De cette dernière nous ne savons même pas de quel village proche de SERVIAN elle est issue. Sa petite fille Jane LAURIOL-GELY 1' avait peu connue et n' avait gardé qu'un souvenir, celui du vol-au-vent qu'on lui servait chaque fois qu'elle allait y manger,

Jean-Jacques était issu de vieilles familles Servianaises, mais le nom de LAURIOL ne datait que de 1750 lors de l'arrivée de son bisaïeul venant de CINTEGABELLE . Il a été percepteur à SERVIAN . Nous pensons l'avoir identifié sur une photo prise à l'âge de 82 ans en 1906 à LA ROQUE , en raison de sa ressemblance frappante avec son fils 30 ans plus tard .

Ce fils , unique , c'est **André LAURIOL** né en 1961 à SERVIAN . Vers 1880 il fut reçu à l'Ecole Centrale de Pans (1). A sa sortie la tradition veut qu' il soit allé travailler pour la Cie du canal de Suez qui avait été achevé en 1870. De ce séjour en EGYPTTE nous ne savons rien.

Son mariage avec **Adrienne MAS** née en 1866 à St GERVAIS sur MARE a été célébré en 1892 .Compte tenu de l'éloignement des deux villages on peut penser que ce mariage a pu être facilité par l'intermédiaire des SABATIER ,oncle , tante ou cousins d'Adrienne MAS (ceux-ci résidant à MARGON village proche de SERVIAN) .

Jacques LAURIOL naquit en 1893 ; **Jane LAURIOL** en 1897, elle eut comme parrain un Vincent SABATIER , de MARGON, grand oncle ou cousin célibataire.

Nous ne savons pas quels ouvrages sont dus à l'ingénieur André LAURIOL avant 1920 alors qu'il habitait à MONTPELLIER rue du Carré du Roi .

En 1906 il acheta le **domaine de LA ROQUE** et à cette occasion il y reçut parents et amis qu'il fut de tradition de promener à travers la forêt de pins jusqu'au sommet de garrigue surmonté de tours en ruines appelées Tours de SALLES . On prit l'habitude d' y prendre des photos des groupes qui parvenaient sur ce lieu dominant : ce qui nous a valu quelques documents précieux aujourd'hui.

Les anciens propriétaires détenaient les lieux depuis le début du XIXe siècle et y laissèrent des meubles, dont six fauteuils Louis XVI d'époque sont parvenus chez nous après avoir été chez Jane LAURIOL-GELY .

Cette dernière racontait que pendant la première guerre mondiale elle parcourait les 25 km depuis MONTPELLIER dans une authentique diligence ,qui ne fut remplacée par un autocar que dans les années 1920 . Arrivée à LA ROQUE elle participait à la « fatigue du cochon » élevé par le ramonet résidant . Pour remplacer les ouvriers agricoles mobilisés André LAURIOL employa des prisonniers de guerre Turcs, ce qui ne manquait pas de sel car son fils Jacques guerroyait alors sur le front d'Orient.

C'est pendant cette guerre que mourut ,d'une maladie de cœur, Adrienne MAS-LAURIOL qui de ce fait ne revit plus son fils .

- (1) après des études au collège de SOREZE dans le Tarn . fameux par les méthodes modernes que le père dominicain LACORDAIRE. mort en 1861 venait d'instaurer avec notamment de la culture physique et artistique



Jean – Jacques LAURIOL



Oncle Henri MAS



André LAURIOL



Adrienne MAS-LAURIOL

Berthe Gély Jane Gély
Aline

Marie Gély Louis Gély
Georgette Richard

PJ Paul Gély

André Lauriol



LAROQUE 1935



Louloo de Boo

J Simoni Paulette André Gély Jean Gély
Jeannot Lauriol, Aline ,Pierrot Lauriol André Lauriol Jackie

Jacques LAURIOL avait fait ses études au Lycée de MONTPELLIER dans les mêmes classes que mon père Emile COMBES (ci dessus p.58) mais parvint, lui , au bout et fut reçu à l'Ecole Centrale , comme son père , en 1913 ou 14 ; mais il n' y entra pas , car il fut mobilisé et formé comme sous-lieutenant de réserve d'artillerie ,en raison de son niveau scientifique . Je regrette de ne pas lui avoir fait raconter ses campagnes . Nous savons seulement qu'il fut affecté dans la deuxième partie de la guerre à l'Armée d'Orient comme Louis GELY , mais dans des conditions plus confortables . Il semble avoir particulièrement apprécié l' occupation en BULGARIE après l'armistice signé par ce pays,

Ce n'est qu'après sa démobilisation en 1919 qu'il entra à l'Ecole Centrale pour deux ou trois ans d'études,

Nous reviendrons dans le chapitre XVI sur l'histoire de sa famille, fondée dans les années 1920 , et qui se déroulera à MONTPELLIER ,en liaison étroite avec celle de la famille GELY . En effet , nous verrons que LA ROQUE devint un lieu de vacances pour les sept petits enfants d'André LAURIOL et que de temps à autre s'y rassemblaient des membres des familles LAURIOL et GELY qui sympathisaient à MONTPELLIER . C'est ainsi que nous possédons des photos de groupes intéressants par leur éclectisme ne se limitant pas aux parents directs.

Nous nous bornerons dans ce chapitre à décrire le cadre de ces souvenirs et les possibilités qu'il présentait.

La propriété comprenait une vingtaine d'hectares de vignes dominés au nord par une colline de garrigue portant les fameuses Tours de SALLES (rien à voir avec le patronyme de Berthe GELY) et entourés par des bois de pins de belle venue . Le terrain n'était pas aussi riche que celui de BASSAN , mais se prêtait à une production de qualité , pour peu qu' on y plante des cépages appropriés. C'est ce qui se fera de nos jours ; le terroir bénéficiant de l'appellation contrôlée "Pic St LOUP". Le seul inconvénient reste la sensibilité à l'arrivée de masses d'air froid capables de tuer la vigne comme en 1956.

Au centre , desservi par une route rejoignant le village de FONTANÈS ,se trouve la résidence et les bâtiments d'exploitation . La première est une grande bâtisse construite sur des ruines d'un ouvrage fortifié médiéval qui a justifié le nom toponymique ,encore confirmé par les ruines d'une ancienne chapelle dite de St LAURENT à une centaine de mètres de là , parmi les pins.

André LAURIOL entreprit d' aménager plus confortablement la maison mais les travaux furent interrompus par la guerre . On y disposait de sept chambres. Derrière la maison de maître se groupaient les communs logeant le ramonet et des ouvriers et rassemblant la porcherie , le poulailler, le clapier, la bergerie etc... des paons étaient élevés en semi-liberté et devaient être tués au fusil de chasse lorsqu'on voulait en faire des pâtés ; Aline en collectionnant les plumes. Enfin une mare avec les canards et la cave de vinification. Toute cette basse-cour intéressait les enfants, Au sud , contre la maison , commençait un verger de pruniers de Reines Claude « comme on n'en fait plus » Et plus loin , comme à BASSAN un vaste jardin potager arrosé par un puits à noria. .

Mais ce qui plaisait le plus aux enfants c'était la grande liberté qui leur était accordée de courir dans l'épaisse ceinture des bois de pins qui isolaient le domaine , d'ou seul l'appel de la cloche pour les repas avait le droit de les distraire.

Bien sûr ces vastes espaces ,proches de la garrigue et des pinèdes, était « gibier bénit » pour tout ce qui savait tenir un fusil et cela ne manquait pas dans toutes les générations des familles LAURIOL , MAS et GELY . Ce qui conduisait à des tableaux de chasse impressionnants, traduits en ripailles.

L'aïeul André LAURIOL mourut dans les années 1930, LA ROQUE échut à son fils Jacques LAURIOL, qui ayant de solides moyens financiers ,fit traverser au domaine,la difficile,période de reconversion qualitative de la viticulture languedocienne . A sa mort en 1977 , le vignoble , indivis entre ses deux fils **André** qui habitait à PARIS et **Jean** qui , travaillant à PERPIGNAN, pouvait y consacrer ses fins de semaines , fut exploité par le fils aîné de ce dernier , **Bruno** , surveillé par son père . Cela marcha quelques années ; mais sentant sa fin prochaine , André provoqua la sortie de l'indivision , qui ne pouvait se résoudre que par la vente du domaine , réalisée en 1986.

LA ROQUE des LAURIOL aura donc duré 80 ans .

Le successeur a donné au vin une plus qu'honorable réputation AOC.

CHAPITRE XV

St GERVAIS DES MAS

Nous avons parlé de St GERVAIS sur MARE et des MAS dans les PREMÉMORIES (p 103 et.123)

C'est à la fois un lieu ancestral et un lieu de mémoire, mais dans les deux cas les périodes couvertes sont relativement courtes.

Adrien MAS arrière-grand-père d' Aline GELY est le plus ancien de nos seize bisaïeux puisqu'il est né en 1811 dans une vaste tribu du hameau de COMPEYRE en amont du torrent qui traverse le chef lieu de canton et joliment nommé CASSE- LOUTRE . Nous savons qu'il était commerçant et qu'à l'occasion de ses déplacements il a pu , chez des cousins MAS de MARGON ,se marier avec Léonie SABATIER de 27 ans plus jeune que lui . Compte tenu de sa date de naissance ,si ancienne, . il est normal que son souvenir soit estompé dans la famille . Nous connaissons la maison qu' il habitait sur la place du village.

Le couple a eu deux enfants **Adrienne MAS** dont nous ne savons rien de la vie avant son mariage avec André LAURIOL en 1892 , mais que nous avons rencontrée à LA ROQUE . et Henri MAS connu sous le titre de Tonton MAS par les enfants GELY et LAURIOL .Nous savons qu'il faisait partie d'un couple de jumeaux , dont il avait seul survécu et qu'à sa naissance il était si menu qu'on l'emmaillota dans un mouchoir (ils étaient tout de même importants à l'époque). Il se rattrapa et devint si grand qu'il dût se faire confectionner spécialement un vélo géant.

La bisaïeule **Léonie SABATIER-MAS** avait eu un frère et une soeur l'oncle **Vincent SABATIER** et la tante Louise SABATIER ,qui habitaient à MARGON où nous fleurissons annuellement leur belle chapelle funéraire gothique .C'est pourtant cette tante Louise qui disait « si tu veux avoir ta maison nette chasse les pigeons et les prêtres » . **Henri MAS** était leur neveu ; il allait à la chasse dans les monts qui entourent St GERVAIS avec son oncle Vincent et son beau-frère André LAURIOL ; plus tard , installé a MONTPELLIER il hébergea sa tante Louise. Jane LAURIOL-GELY était la filleule de son grand-oncle Vincent et était reçue , enfant à MARGON chez les SABATIER ; les demoiselles de MARGON, châtelaines du lieu ,lui ouvraient leur bibliothèque du beau château aux tours en poivrière chapeautés d'ardoises.

Des couverts en argent estampillés VS témoignent du parrainage.

Henri MAS hérita de ses oncle et tante une propriété d'une vingtaine d'hectares de vigne, sise à VIAS , près de la mer du GRAU D'AGDE, laquelle leur venait de leur branche maternelle TEISSIER . Cela lui permit de vivre de ses rentes à MONTPELLIER jusqu'à sa mort autour de 1937 Nous le retrouverons dans le chapitre XVI

On voit que dès la fin du XIXe siècle la maison de St GERVAIS sur MARE . cessa d'être un lieu de résidence ancestral.

Lieu de mémoire, St GERVAIS l'est devenu à la suite des vacances qu'y passèrent pendant une quinzaine d'années les quatre enfants GÉLY de Jane, elle-même native de ces lieux . Les enfants de Jacques LAURIOL ne les rejoignaient que de passage.

Pour Aline , qui y est venue de l' âge d'un an à celui de huit ans , l' espace festif , dont la liberté tranchait si fort avec le confinement urbain de ses habitudes , se concentrait surtout sur le jardin qui prolongeait la maison vers les premières pentes de châtaigneraie . La suprême beauté émanait des massifs d'hortensias, qui prospèrent dans les microclimats de ces fonds de vallées cévenoles ; plus loin, le jardin . qui paraissait immense, montait en gradins cultivés jusqu'à, la forêt de l'arbre providentiel dispensateur de châtaignes et de bois pour les tonneaux , richesse du village.

En âge de sortir sur la place elle pouvait aller voir sa copine qui récitait : « je m'appelle Juliette VERGER de la Poste de St GERVAIS sur MARE. . HERAULLTT »... au cas où elle s'égarerait !

Enfin plus loin, en sortant de la messe dominicale, la halte était obligatoire à la pâtisserie spécialisée, dans les meilleurs mille-feuilles de la région . sinon plus.

Plus grande enfin Aline a pu savourer , en accompagnant Paulette et ses frères André et Jackie toutes les richesses de l'environnement montagnoux.

Vers le Sud ,tout proche du hameau ancestral de COMPEYRE ,en suivant le cours encaissé du CASSE-LOUTRE , après une halte devant la fontaine d' eau ferrugineuse, alors vaguement exploitée et accueillante , on parvenait aux « baignoires » , marmites des géants creusées par l'érosion dans les fonds rocheux ; l' eau de baignade y était délicieusement chauffée au soleil.

Vers le Nord à 1 km on atteignait la MARE au pont « des trois dents » qui était un lieu de baignade mais aussi de pêche à la ligne et, en amont de pêche aux écrevisses à la balance.

Au delà on entrait dans la zone des balades organisées sous la direction des parents.

En aval . à deux km du pont des trois dents, à des jours annoncés , on pouvait assister a la fonte de cloches dans une minuscule fonderie de CASTANET-le-bas , spectacle merveilleux .

Enfin une grande promenade en montagne , d'une vingtaine de km aller retour, menait au Portail de ROCANDOUÏRE . Ce nom prononcé à la locale (fort accent tonique sur le ou) m'a toujours fait rêver quand nous passions sur la route de LACAUNE d'ou il est visible . J'imaginai une ruine d'arc triomphal dépendant des vestiges du camp romain tout proche ; reporté sur les cartes ce n'est , hélas , qu'un énorme rocher plaisamment percé par la nature.

Les MAS-LAURIOL avaient dû aller à St GERVAIS par le train qui, s'écartant à LA TOUR SUR ORB de la fameuse ligne BEZIERS-BEDARIEUX-PARIS par le viaduc de GARABIT , desservait les mines de charbon de PLAISANCE . Mais leurs descendants GÉLY y parvenaient en auto par les routes tortueuses de montagne venant de BEDARIEUX . De la même façon ils pouvaient ,de leur lieu de vacances, aller voir leurs grand - parents GÉLY en cure à LAMALOU-les-bains, où ils déjeunaient au Grand Hôtel MAS , lequel , dans sa splendeur d' alors , paraissait luxueux à Aline .

De l'autre côté on pouvait monter, par le col de la Croix de MOUNIS , à LACAUNE dont le restaurant FUZIÈS , apparenté aux MAS était réputé .

En retour on invitait parents et amis à l'hôtel MOUTOU de St GERVAIS qui, dans un décor d'hortensias , servait une cuisine montagnarde fort riche .

St GERVAIS -sur MARE , longtemps isolé , enfoui dans ses montagnes , avait concocté un folklore un peu particulier dont l'humour frisait le masochisme . Les habitants en était surnommés les « cabourds » ; à moins qu'ils ne se soient attribués eux mêmes ce sobriquet, synonyme languedocien du marseillais « fada » . Cette hypothèse n'est pas invraisemblable, car ils fêtaient annuellement par une cavalcade les « cocus » du village et le jardinier, qui veillait sur la maison et le jardin ancestraux , était tout fier de la présidence qu' il exerçait sur cette corporation.

Nous avons connu lors de notre retraite à MONTPELLIER un général de corps d'armée FAVREAU dont nous avons découvert au cours d'une proximité de voyage organisé, que son épouse était une nièce du frère de lait de Jane LAURIOL-GÉLY . Décédé après une chute dans sa piscine , il est enterré dans le cimetière des cabourds - cocus.

Nous verrons dans quelles circonstances la maison de St GERVAIS a été vendue vers 1938

Les hortensias



le puits



Au pont des trois dents





CHAPITRE XVI

MONTPELLIER D' ALINE GELY

Ce dernier chapitre diffère des quatre précédents.

On pourrait l'appeler les « Vertes années d'Aline GELY » car il est le pendant de la troisième partie

- Dans la même optique que celle-ci, il relate les souvenirs d'enfance et de jeunesse d'Aline GELY et de sa sœur aînée Paulette

-Il couvre la même période 1920-1950 c'est à dire , en gros , le deuxième quart du XXe siècle.

Cependant il ne sera divisé qu'en deux phases , alors que les « Vertes années d'André » en comportent trois ; ceci d'abord parce que les GELY n'ont pas connu le dépaysement entre l'école de Popian et le Lycée de Montpellier, ensuite parce que , Aline n'étant apparue qu'en 1929, les années de 1920 à 1940 sont des souvenirs d'enfance , d'abord de Paulette puis d'Aline.

On notera que la coupure de 1940 est encore plus dramatique chez les GELY que chez les COMBES , la catastrophe nationale venant s'ajouter au drame familial de la disparition prématurée du chef de famille , Louis GELY

Chronologiquement les trente années 1920-1950 recouvrent bien le deuxième quart du XXe siècle , mais historiquement il est communément admis que ce siècle ne commence vraiment qu'après la première guerre mondiale la Grande Guerre de 14-18

De ce fait il faut garder à l'esprit que les grands-parents rencontrés ici sont des hommes et des femmes du XIXe et que même nos parents y ont été élevés : c'est notre génération qui sera la première du XXe siècle , encore aura-t-elle été formée selon le modèle de nos parents.



Berthe SALLES vers 1910

PREMIÈRE PHASE :

SOUVENIRS D'ENFANTS (1920-1940)

C'est après l'achèvement de la démobilisation suivant la signature du Traité de Versailles que le puzzle, constitué par les branches de la famille passées en revue dans les quatre chapitres précédents, peut se mettre en place en se rassemblant à MONTPELLIER pour une nouvelle phase de l'histoire familiale ,

Le coeur de notre récit sera, bien sûr la vie de la famille créée par Louis GELY et Jane LAURIOL.

Mais nous commencerons par décrire leur environnement composé des grand- parents et des familles des frères respectifs,

LES GRAND-PARENTS GELY

Jacques Paul et Berthe GELY habitaient à MONTPELLIER au moins depuis 1890 . Paul s' était élevé dans la hiérarchie des Eaux et Forêts ; mais pour la terminer au grade supérieur il lui aurait fallu accepter une mutation hors de la région , ce qu'il refusa. Il prit donc sa retraite au plus tard en 1927 à 65 ans et Paulette , qui en avait alors 5 , ne se souvient pas de l' avoir jamais vu en activité,

Ils ont alors mené une vie confortable , sans ennui de santé , dans une situation financière très favorable, ajoutant à la retraite(alors réservée aux fonctionnaires) les substantiels revenus de la propriété de BASSAN . En 1928 ils abandonnèrent leur appartement de la rue du Grand galion pour s'installer au premier étage de l'immeuble acheté à l'angle de la place Edouard Adam et de la rue de la Saunerie . Ce dernier comprenait , outre huit grandes pièces dont la cuisine, deux chambres de bonnes situées dans le petit immeuble voisin acheté en même temps . Les rez-de chaussée et entre- sols rattachés étaient loués à des commerçants , de même que les deux appartements du 3e étage . La domesticité était en conséquence : une cuisinière et une femme de chambre célibataires logées, une lessiveuse (nommée Persegol , ce qui sera la source de plaisanteries d'Aline et ses frères, les "gols" devenant les culottes et les chaussettes qu'Aline enfant semble perdre sur ses jeunes photos) ,venant avec un charreton à bras chercher le linge sale hebdomadaire . Un chauffeur enfin pilotait et entretenait la grosse voiture, généralement une « Panhard » , qu' à cette époque un homme de l'âge du grand-père ne pouvait conduire ; Aline se souvient de deux chauffeurs successifs qui se faisaient rappeler à l'ordre par Paul GELY lorsqu'ils dépassaient les 60 km/h. Le dernier était en outre réputé pour le commerce de saintes reliques qu'il fabriquait avec des os de volailles.

La vie était réglée : tous les soirs Paulette , à partir de 7 ou 8 ans allait dîner chez sa grand-mère dont elle était la filleule , ses deux frères alternaient pour le déjeuner : tous les mercredis avait lieu le grand dîner réunissant les familles des deux frères Louis et Paul.

Le grand-père allait quotidiennement à son cercle situé sur la place de la comédie au dessus de l'actuel « Monoprix » ,alors occupé par deux grands cafés : « de France » et « de Montpellier » qui faisaient face au « Café Riche » et par conséquent au cercle démon grand-père PY (p.),

On a vu que l' été était consacré à une cure à LAMALOU suivie de deux mois à BASSAN.

Berthe GELY , outre ses amies et relations, avait une parentèle assez étoffée car sa mère née Félicie BEDOS était Montpelliéraine (PREMAMOIRES p129.):

- les petits enfants d'un frère de Félicie , un FAULQUIER et sa soeur Suzanne épouse ALLAIS qui habitaient la maison face à celle des GELY au bas de la Grand'rue et possédaient le domaine d'ESTANOVE dans la campagne environnante , transformé actuellement en un quartier résidentiel (Les collines d'Estanove). Les relations étaient peu intenses avec le cousin, peu amène. Suzanne ALLAIS fréquentait les Louis GELY.

- elles étaient plus suivies avec Marthe DUVERDIER- RICHARD et ses filles Georgette RICHARD et Simone RICHARD -SIMONI . Celles-ci habitaient alors près du PEYROU non loin des GELY . Plus tard elles viendront terminer leurs jours dans l'immeuble moderne construit derrière la maison GELY . Bien que de parenté moins proche , le contact était plus étroit.

- au même niveau se trouvaient des FABRE que l'on voyait rarement. Leur fille Hélène FABRE-FAGEAU épouse d' un colonel vient de mourir très âgée en 1994 . Elle a des descendants.

Tout ce monde qui descendait des arrière-grand-parents MONTELS-ROUYEYROLIS de Berthe se côtoyait donc dans le quartier au bas de la Grand-rue et du boulevard du Jeu de paume .



André LAURIOL père de Jane GELY habitait non loin de là au 16 du Boulevard Jeu de Paume . Depuis le décès de sa femme Adrienne MAS pendant la guerre , il vivait . aux soins d'un dragon nommé Marguerite . Si après son séjour d'ingénieur débutant au canal de SUEZ , nous ne savons pas ce qu'il a pu réaliser tout au long de son existence professionnelle à MONTPELLIER ,heureusement son oeuvre dernière est bien connue, car elle a eu un fort retentissement dans nos familles.

Vers 1919-20 se créa une coopérative agricole destinée à produire de l'électricité hydraulique issue de l'HERAULT et de la distribuer dans deux régions qui nous intéressent :

d'une part entre St. MARTIN de LONDRES et GRABELS (aux portes NO de MONTPELLIER dont LAROQUE d' autre part un certain nombre de villages dans la moyenne vallée de l'HERAULT , dont POPIAN .

Cet organisme est toujours connu sous l'appellation « **coopérative d'électricité de St MARTIN DE LONDRES** » **André LAURIOL** , coopérateur pour sa propriété de LA ROQUE ,fut choisi comme ingénieur et maître d'œuvre. Il réalisa le barrage et l'usine dits « du Moulin de BERTRAND » , près du CAUSSE DE LA SELLE , une centaine de mètres en amont d'un moulin en ruine ayant probablement appartenu à l'un de mes ancêtres (PREMAMOIRES p 61), ceci à quelques Km de St MARTIN de LONDRES où se trouve le dépôt de matériel le plus important. Ainsi LA ROQUE d'un côté , POPIAN de l'autre ont bénéficié de l'éclairage électrique dès 1922 . André LAURIOL, prit alors sa retraite et vécut à MONTPELLIER .

Mais dès 1922 son fils **Jacques LAURIOL** , à sa sortie de Centrale prit la Direction de la coopérative dont le président du conseil d'administration fut Ferdinand LAPEYRE Maire de POPIAN . En 1945 alors que EDF était créée par la nationalisation des Cies d'électricité , les coopératives échappèrent à la rafle, tout en alignant les statuts de ses personnels sur ceux très favorables de la société nationale .

Vers 1960 Jacques LAURIOL transmit ce poste juteux à son neveu **Jacques GELY** , ingénieur Sup Elec , alors à l'EDF. Celui-ci y prospéra jusqu'à sa retraite en 1985. Il termina d'ailleurs en beauté car ,à la fin des années 60 ,la ville de MONTPELLIER créa une ZUP de 35 000 habitants à LA PAILLADE, en majeure partie sur le territoire de la commune limitrophe de GRABELS membre de la coopérative , après une empoignade acharnée avec le Goliath EDF , la coopé David conserva la nouvelle clientèle à laquelle s'ajoutèrent les nombreux nouveaux abonnés provenant des villages dotoirs du nord de MONTPELLIER . L'entreprise prit une tout autre envergure , achetant du courant à EDF pour compléter son barrage de départ. C'est ainsi que les coopérateurs ruraux d'origine sont devenus des « actionnaires » alimentant une population suburbaine plus importante qu'eux .

Mon père Emile COMBES , ayant remplacé Ferdinand LAPEYRE en 1948 comme administrateur siégea au Conseil jusqu' à sa mort en 1975 auprès de son camarade de lycée Jacques LAURIOL .

Ce qui nous a valu la magnifique photo, presque de famille, ci-contre , prise vers 1970 , à l'occasion d'une visite préfectorale, en présence du député ancien ministre Paul COSTE-FLORET , notre voisin à POPIAN , lui même administrateur de la coopérative .

André LAURIOL disparut en 1937 . Il légua LA ROQUE à son fils Jacques .

L'oncle Henri MAS ,frère d'Adrienne MAS-LAURIOL ,avait abandonné son St GERVAIS ancestral pour MONTPELLIER ,où il vivait en célibataire dans la rue Nationale (ex-impériale , FOCH en 1929) soigné par une Marie FARRET . Ses ressources reposaient essentiellement sur les revenus de sa propriété viticole d'une vingtaine d'hectares située à VIAS ,héritée des TESSIÉ. par sa mère SABATIER de MARGON . (PREMAMOIRES p 121) Il avait la soixantaine bien sonnée dans la période qui nous intéresse et Aline l'a vu comme un vieillard sortant peu. Pourtant Paulette raconte que, arrivant chez lui , impromptue, elle avait jeté le trouble chez la bonne Marie FARRET, qui la renvoya parce que « Monsieur avait sa connaissance » en l' occurrence une mercière de la rue du Courreau. (1)

Lorsqu'il mourut vers 1937 , il légua à sa nièce Jane LAURIOL-GELY la propriété de VIAS

De cette branche vivotait à MONTPELLIER une vieille cousine , Jeanne NICOLAS , qui lorsqu' on l'invitait à déjeuner apportait une affreuse bouteille de « microbes bienfaisants » dont se gaussaient, écoeurés. ses jeunes cousins GELY et LAURIOL ,

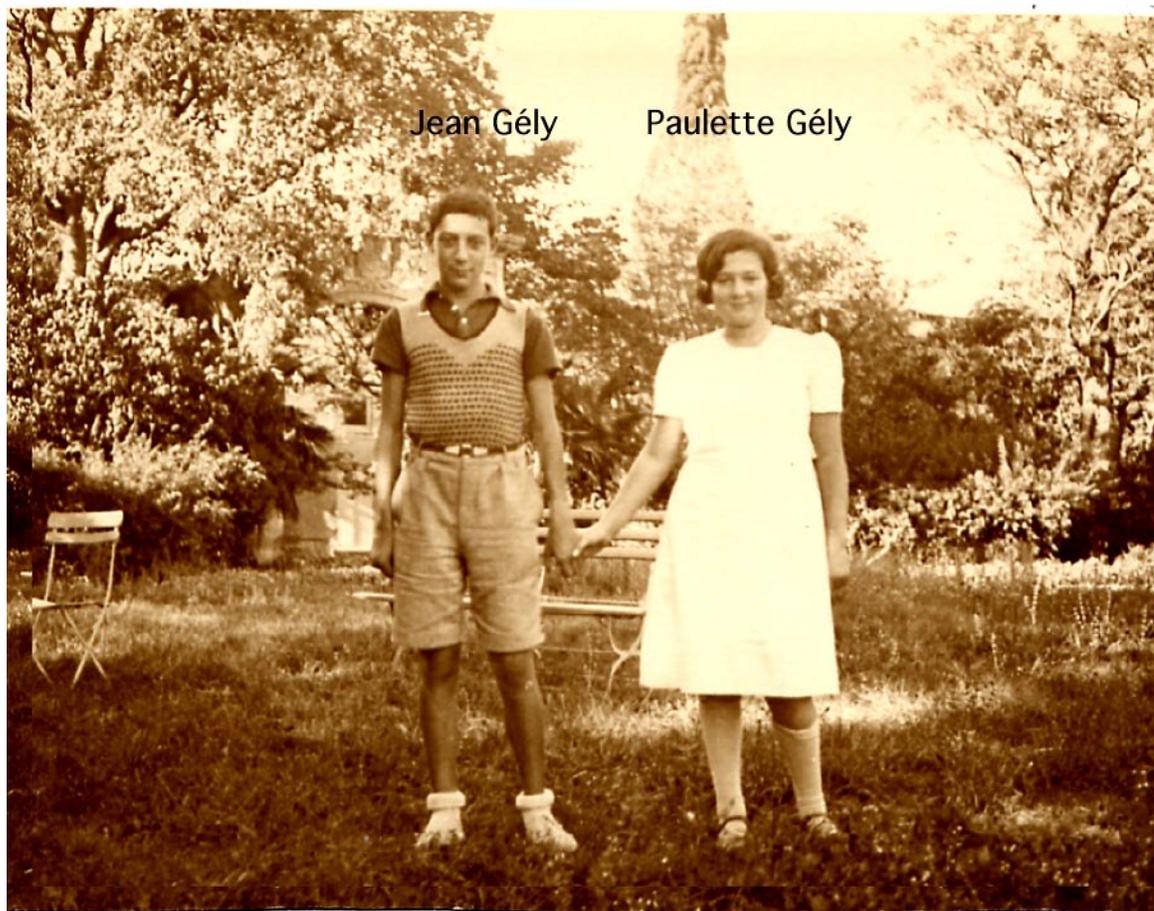
(1) Lorsque le président Félix FAURE mourut subitement en galante compagnie , son valet de chambre, à qui le médecin demandait si le président avait encore sa connaissance , répondit « non . elle est partie parla sortie de service »



Paul Gély



Marie Falgairolle-Gély



Jean Gély

Paulette Gély

à « Melbourne » vers 1935

159

Dans l'environnement que nous venons de décrire , représenté par la génération de la fin XIXe siècle. La mise en place du puzzle commença par le mariage de **Paul GÉLY** . Celui-ci sortait intact de quatre ans de guerre , bien décidé à profiter de cette vie qu' il avait sauvée du massacre . Il ne semble pas avoir fait d' études profitables , mais il avait pour lui d' être né dans une famille cossue, et aussi de posséder un charme indéniable . Il semble d'abord l'avoir exercé sur sa mère , Berthe , dont il était le petit dernier , de sept ans plus jeune que son frère Louis. Cet emprise résistera à toutes les vicissitudes . Démobilisé en 1919 , à 27 ans, sa seule solution était d'épouser « un bon parti » , Celui-ci se présenta , probablement chez des relations de ses parents sous les traits de **Marie FALGAIROLLE** âgée de 22 ans. C'était la fille d'une riche famille dont un fils venait d'être tué à la guerre comme jeune officier, chevalier de la légion d'honneur, et dont l'autre fils était alors élève de la toute neuve Ecole Supérieure d'Aéronautique. La fortune familiale avait été l' oeuvre du **grand-père de Marie** , parti dans les années 1850 au moment de la ruée vers l' or vers l'AUSTRALIE (voyage interminable en voilier, probablement par le cap de Bonne espérance , le canal de Suez n' existant pas) . Il y fit fortune , non comme chercheur d' or mais plus prosaïquement dans le commerce des bois : et revint s'installer en FRANCE , C'est alors qu'il acheta d'une part le grand domaine devenu viticole du Château de BECK (dans la costière du GARD, entre VAUVERT et GALLICIAN) dominant la CAMARGUE et d'autre part un petit domaine viticole admirablement placé dans les environs de MONTPELLIER (aujourd'hui absorbé dans la ville dans le quartier de la CHAMBERTE) (1)

Outre quelques vignes ce domaine comprenait un parc agréable et une vaste villa qui fut appelée "**Melbourne**". **Le père de Marie** , ingénieur, fut le constructeur des barrages du canal de GIGNAC .

En 1920 **Paul GELY** épousa donc **Marie FALGAIROLLE**. Un an plus tard naquit **Jean GELY** mais ce fils resta unique , car sa mère subit une opération lui interdisant toute autre maternité . C'est alors que Paul GELY réalisa sa vocation de charmant mais catastrophique noceur . Charmeur pour son entourage auquel il faisait accepter ses frasques et consentir à ses ponctions financières. Noceur avec une bande de joyeux drilles et drôlesses, sans compter les maîtresses successives ; mais parfois en titre puisqu' il eut un fils naturel d'une danseuse du corps de ballet de l'opéra municipal ,qu'il entretenait. Cela ne l' empêcha pas de rester toujours attentionné affectueux et charmeur avec son épouse ,qui le supporta dans la discrétion.

Ce genre de vie ne pouvant être que dispendieux ; Paul, qui n'avait aucun métier en main. se lança dans des « affaires »; sur lesquelles nous ne savons pas grand-chose , il fut notamment associé à l'agent de RENAULT de CLERMONT l'HERAULT dont la femme était sa maîtresse du moment . C'est lui qui vendit à Emile COMBES une voiture en 1928 . Dans un autre traquenard il n'évita la faillite que par la rescousse financière de son père qui, disait-on sous- cape , « lui avait évité la prison » ,

Avec ses affaires plus ou moins juteuses et plus ou moins transparentes , mais plus probablement avec l'aide financière des parents respectifs, le ménage survécut aux débordements de Paul jusqu'en 1940 . Il habitait dans une maison de l'avenue Clémenceau avec tous les FALGAIROLLE ; plus tard les parents de Marie s'installèrent dans la villa " Melbourne" et les Paul GELY les suivirent bientôt « pour échapper aux huissiers et aux poules qui relançaient Paul. » Peut-être ce dépaysement dissuada-t-il certaines volailles ; mais, les huissiers étant professionnellement plus accrocheurs , jusqu'à sa fin il en traîna toujours quelqu'un à ses basques . Nous verrons comment, dans la deuxième phase ,cette charmante ambiance se révélera catastrophique pour l'entourage . Paul GELY n'en continua pas moins à figurer comme un délicieux garçon dans les réunions de famille où personne n'ignorait ses exploits (d'huissiers et autres). L'entourage FALGAIROLLE faisait partie de la constellation GELY et on y fréquentait les parents , accablés par une phénoménale surdité, qui s'étendit à leur fille Marie et même , dans une moindre mesure , à Paul , de par la nécessité qui lui fut faite de hurler à la maison.

Le frère FALGAIROLLE à sa sortie de Sup Aéro , renonçant à l'aviation , devint ingénieur à MONTPELLIER et réalisa notamment l'adduction d'eau de PÊROLS , construisant à cet effet un château d'eau si harmonieux que. récemment désaffecté , il vient d'être transformé en musée. De son mariage il a eu deux filles Nicole et Marie Claude un peu plus jeunes qu'Aline, qui les a fréquentées dans les réunions de famille, Il a hérité du château de BECK .

(1) du nom d'une propriété où la dernière reine Hélène d'Italie a passé en exil ses dernières années



A LAROQUE l'échelle des générations

LA BRANCHE JACQUES LAURIOL LÈGES

On se souvient que **Jacques LAURIOL** avait été reçu à l'Ecole Centrale à la veille de la guerre de 1914 , qu'il termina dans les BALKANS comme lieutenant d' artillerie de réserve. Il fut donc démobilisé et entra à l' Ecole en 1919 et dut y rester deux ou trois ans.

Il s'y fit un ami nommé BONNAFOUS , plus jeune que lui , qui n' avait pas fait la guerre, et venait d'être reçu . Ce dernier avait une petite amie , jeune couturière de fort caractère , Louise , qui saura prendre en main son jeune godelureau et se fera épouser plus tard . Pour l'instant il profita des années folles de l'après- massacre avec son copain Jacques ; lequel emmena dans son sillage sa propre petite amie .

Cette dernière **Clémence LÈGES** était une Héraultaise ; elle avait une tante à St ANDRE de SANGONIS près de POPIAN et elle héritera d'une propriété aux RIVES sur le balcon du LARZAC surplombant LODÈVE .

C'était une jeune veuve de guerre , ayant épousé un officier belge en traitement dans un hôpital de MONTPELLIER , mort peu après des suites de ses blessures en lui laissant un fils , Loulou de BOO .

Les Belges étant plus généreux que les Français , elle continuera à toucher à vie une pension de veuve de guerre, malgré son remariage.

On ne sait où elle a rencontré Jacques , mais elle figurait dans la ronde des centraliens fêtards des années 20 . Clémence suivra dans les bagages de Jacques lorsque celui-ci , à sa sortie de l' Ecole , viendra prendre la direction de la Coopérative d'Electricité de St MARTIN DE LONDRES . Suivront quelques années de cohabitation ; ce qui à l' époque avait un fort remugle de scandale!

Tout se mit en ordre lorsque , en 1926 Jacques LAURIOL épousa Clémence de BOO , qui devint désormais « tantine Clémence » pour la distinguer de « tantine Marie » GELY ,

En 1927 naquit **André LAURIOL** deuxième du nom , dit « le petit Dédé » par rapport à André GELY né quatre ans plus tôt :

En 1929 **Jean LAURIOL** dit Jeannot la même année qu'Aline;

En 1931 (ou 32) **Pierre LAURIOL**, dit Pierrot.

La famille vécut dans l'immeuble de la Coopérative 10 rue de la République à MONTPELLIER , dans un bel appartement au dessus des bureaux , face au parc du Quartier Général ; non loin des GELY et du grand-père LAURIOL , ce qui facilitait les rencontres.

Mais les meilleurs contacts générateurs de souvenirs se situaient à la belle saison à LA ROQUE comme nous l'avons vu grâce à l'hospitalité du grand-père André LAURIOL contemplant ses sept descendants s'égayer dans la nature .

Les trois LAURIOL firent leurs études dans l'institution privée dite « l'enclos St François » ou de « l'Abbé PREVOT »., y rejoignant les garçons GELY

Jacques LAURIOL , très favorisé sur le plan professionnel et matériel , devint un notable local , administrateur du Crédit Agricole et plus tard président de la SAFER, organisme chargé du remembrement de la propriété agricole à l'occasion des ventes.

Clémence était très soucieuse de son apparence physique et vestimentaire . Tous deux appréciaient la bonne chère et les restaurants recherchés. Jacques LAURIOL , qui appartenait à une famille de haute taille , contrairement aux GELY , retirait de ses agapes un volume respectable , mais bien porté , souligné par ses cigares d' après repas.

« Nos masquettes » 1935



PANTAGRUEL



Espagne 1932

ALINE

À 2 mois



à 6 ans



LA BRANCHE CENTRALE LOUIS GÉLY - JANE LAURIOL

La pièce centrale du puzzle se mit en place le 23 juillet 1921 (1) avec le mariage de Louis GELY et de Jane LAURIOL.

Jane était une amie de la Pension « La MERCI » de Marie FALGAIROLLE et fit , au mariage de celle-ci en 1920 avec Paul GELY. la connaissance du frère aîné de ce dernier , Louis , âgé de 36 ans ,soit 12 ans de plus qu' elle . Lui aussi sortait de la guerre , qu'il avait pu mener à son terme, comme on l'a vu , malgré cet éclat d'obus qui lui avait "Cassé la Gueule",

Louis GELY possédait une étude d'Avoué et demeurait dans la rue Baudin dans la maison jouxtant celle dite « des cariatides » qui fait l' angle de la rue et de la place de la Comédie.

C'est la que sont nés :

- **Paule GEL Y** en octobre 1922
- **André GELY** en septembre 1923
- **Jacques GELY** en avril 1925

En 1928 les grand- parents GELY achetèrent la maison de la Place Edouard Adam , et installèrent la famille de Louis dans l'appartement jumeau du leur, à l' étage au dessus , le deuxième.

L' année suivante , seule de toute la famille , y naquit, car , alors , on naissait chez soi

- **Aline , Marie, Louise GÉLY** le 25 août 1929 jour de la St Louis
personnage dont il n'est pas nécessaire de souligner l'importance
(ce que je m'empresse de faire !)

L' installation dans le nouvel appartement nécessita l'amputation des deux salons pour en dégager le bureau de l'avocat, d'une part , la chambre de Paulette de l'autre . Cela permit de consacrer une grande chambre aux divertissements dévastateurs des fauves . Le balcon de la dite salle de jeux fut fortement grillagé pour éviter une défenestration ou simplement des débordements sur les passants.

La domesticité de la famille était à peu près la même que celle des grand- parents, moins le chauffeur car Louis pouvait conduire sa voiture , mais en plus une journée, hebdomadaire d'une lingère (éternelle Mlle Reine) et une nurse pendant les premiers mois d'un bébé.

La vie était ainsi facilitée selon des modalités impensables de nos jours .

Les GELY pouvaient ainsi entretenir de nombreuses relations avec leur parentèle et leurs amis sous forme de repas , de soirées bridge , de sorties en voitures.

Louis GELY était comme son père de taille moyenne , c'est à dire petite aux normes actuelles . Une nette tendance à l' embonpoint . Le goût de la pipe , également hérité du père et transmis à son fils André puis à son petit fils Jean - Louis, achevaient de lui donner l'apparence très concrètement justifiée d'un bon vivant assailli par la goutte . Le caricaturiste Zou , de l'Eclair ,un des deux journaux du cru , ne s'y est pas trompé, lorsqu'il a voulu croquer quelques notabilités du « Tout Montpellier » d'alors.

(1) ce même jour avait lieu à CLERMONT l' HERAULT le mariage Emile COMBES- Marcelle PY



PALAVAS rive droite 1934

Les Falgairolle

Jane et Louis Gély

Marie Gély



LAROQUE

VACANCES

Nous avons évoqué au passage les vacances à St GERVAIS sur MARE , à BASSAN , ou à LA ROQUE : nous pouvons ajouter les visites à « Melbourne » et à « BECK » chez les GÉLY-FALGAIROLLE.

Quand Paulette eut atteint une douzaine d'années , ses grand-parents la prenaient quelques jours avec eux pendant leur cure à LAMALOU . Elle pouvait voir Berthe risquer, et perdre quelques menus dividendes dans le casino et elle acquit une culture musicale au contact des opérettes , qui sont toujours une spécialité estivale du délicieux petit théâtre récemment restauré.

Comme à ma soeur Mimi et à moi même on fit à Aline le coup du « bon air de la montagne » ce qui l'emmena dans la station d'altitude de FORMIGUERES où il n'y avait guère de fourmis ,mais énormément de moustiques ; puis on dévala sur la Costa brava où le soleil brûla bravement les garçons.

En été , bien sûr , on se retrouvait sur la plage de la rive droite de PALAVAS , abrités du soleil et du vent par ces fameuses tentes cubiques ; à quelques dizaines de mètres de ces inconnus nommés COMBES.

En 1937 lorsque Jane hérita de son oncle MAS la propriété de VIAS , les GELY-LAURIOL vendirent la maison de St GERVAIS et firent construire une villa en première ligne sur la plage du GRAU d'AGDE. Cette grande villa qui reçut le nom de « St André » comprenait quatre chambres au rez de chaussée et , au premier, une cuisine et deux chambres de bonne, derrière un grand séjour panoramique sur la mer. L'immense plage de sable était alors beaucoup moins fréquentée que PALAVAS ,exutoire des Montpelliérains . De là on pouvait se rendre facilement à VIAS soit en remontant en voiture jusqu'à AGDE . soit en traversant l'HERAULT en barque , la jardinière à cheval venant alors vous chercher à la TAMARISSIERE . Aline apprit alors à nager , tout simplement en étant précipitée dans l'HERAULT .

C'était nécessaire pour accéder au droit d'embarquer sur le bateau à moteur baptisé "Naine rose" que Louis venait d'acheter.

Dans les années 1990 le GRAU s' est développé par contrecoup de la création de la grande station du CAP d'AGDE ; la villa, rebaptisée « St André II » a fait place à une résidence collective.

SCOLARITÉ

Les trois aînés suivirent leurs classes primaires dans une institution dite de Mlle MARIE dans un vénérable hôtel particulier, qui fait l'angle de la rue de l'Aiguillerie et celle de l'Ane d'or. Paulette y côtoya mon ami Bernard COUSIN.

Aline , différemment domiciliée , alla dans une pension « Béziers » près du PEYROU, elle s'y fit des relations, dont son amie Mado DEVEZE et bien d'autres inattendues, dont un futur amiral.

La même année que moi, en octobre 1933 Paulette entra en 6e mais dans une institution de religieuses de l'ordre de l' « Assomption », qui existe encore, très amplifiée, autour des mêmes murs, mais dans des conditions fort différentes. Elle y fit ses études jusqu'au bac qu' elle passa en 1939 et en 1940 pour la philo.

André et Jackie, ayant un an et demi de différence, se retrouvèrent au Lycée et je me souviens les avoir remarqués en 35-36 courant dans la cour habillés semblablement d'un pull gris. L'année d'après ils furent mis à « l' Enclos St François » (Abbé PREVOT) où leurs jeunes cousins LAURIOL les rejoignirent comme déjà dit .

Leur cousin Jean GELY était resté au Lycée et, ayant passé le bac un an avant Paulette et moi, il y entra en « Corniche » pour préparer St CYR en octobre 1939 ,

A l'été 1938 une belle photo de famille fixe la situation des GELY en vacances à BASSAN ; on peut considérer qu'ils sont à leur apogée .

Mais déjà une double menace invisible , plane, mondiale et familiale.



DEUXIÈME PHASE

JEUNESSE DIFFICILE (1940-1950)

Lorsque la photo fut prise l'Europe était à la veille de la crise Tchèque slovaque qui allait aboutir aux fameux accords de MUNICH . Je ne reviendrai pas sur la situation générale , amplement décrite qui a régné en FRANCE et a conditionné notre vie familiale,

Si la famille Louis GELY-LAURIOL en a été affectée comme tout le monde , tout a été aggravé par **la disparition prématurée** du chef de famille.

Personne n'étant en âge de combattre , la phase guerrière 39-40 n'avait pas directement touché la famille , mais on peut penser que **Louis GELY**, ancien combattant de 14-18 ,avait été douloureusement affecté par la catastrophe de juin 40 . Quoi qu'il en soit c'est alors qu'il fut terrassé par cet éclat d'obus que depuis 25 ans il conservait dans son crâne , la chirurgie de l'époque n'ayant pas permis de l'extraire . Pendant six mois il ne put se lever et décéda peu avant la Noël. 1940

Jane LAURIOL-GELY se retrouva à 43 ans **veuve avec ses quatre enfants** de 18, 17, 15 et 11 ans pour affronter les difficultés du moment . Elle fut reconnue comme veuve de guerre et ses enfants comme pupilles de la nation , secours surtout moral.

Les grand- parents GELY étaient proches topographiquement ,mais éloignés par l'égoïsme de leur âge avancé (78 et 74 ans) ,plus lourd que de nos jours . Les oncles GELY et LAURIOL offrirent leur soutien ... à leurs mesures respectives.

Le grand-père GELY étant devenu octogénaire , pouvait difficilement s'occuper de la propriété de BASSAN et, après la mort de Louis, Paul GELY s'introduisit de plus en plus dans la gestion. L'accès à de nouvelles ressources financières familiales ne rendit que plus facile la poursuite de ses joyeux débordements. C'est alors que , justifiant son achat par la nécessité de posséder une source de fourrage pour les chevaux ., il obtint de son père les fonds pour acquérir une propriété près de la SALVETAT , découverte plus tard mise au nom de sa danseuse dont il avait un fils naturel . Cela n'altéra pas les bonnes relations dans la famille, qu'il avait le talent de cajoler.

J'ai décrit, vues par les COMBES, **les difficiles conditions de vie** entraînées par la défaite :

- occupation de la moitié puis de la totalité du territoire national par le vainqueur allemand mettant notre économie en coupe réglée ;
- blocus britannique accentuant la pénurie en interdisant l'arrivée des produits d'outre- mer et des carburants pétroliers pour les transports routiers et les machines agricoles .

Jane GELY disposait de sa propriété de VIAS dont elle fit consacrer quelques parcelles à des cultures vivrières, légumes. pommes de terre , et qui permettait l'élevage de volailles , mais ce ne fut pas suffisant et, après l'occupation de la zone libre en novembre 1942, la commune de VIAS , située très près de la mer , fut évacuée et déclarée zone interdite , La propriété ne fournit plus de revenus jusqu'en 1945 .

Un jour , un paysan de la CREUSE venu voir feu Louis GELY qui avait été son avocat avant la guerre , fut invité à déjeuner et déclara que ses cochons mangeaient mieux que ce qu' on lui servait et, de ce jour. un troc s'instaura entre lui et les GELY ; ces derniers envoyant du vin et de l'alcool en échange de fromages et autres charcutailles ou volailles. Ce même Creusois accueillera en 1944, sous prétexte de moisson , Jackie qui , requis à temps plein pour aller surveiller les voies ferrées à Perpignan, s'en était échappé après quelques jours .

Les alertes font descendre les GELY dans les caves . Un jour les avions américains s'en prennent à un train de munitions en gare de MONTPELLIER ; ce jour justement Aline et sa mère ont préféré aller se mettre à l'abri dans des tranchées prévues à cet effet au Peyrou , de cette position dominante elles assistent au bombardement , suivant à l'oeil les trajectoires des bombes . Le lendemain Aline va voir une bombe non éclatée dans le jardin d'une villa de la cité MION , à 100 m de notre actuel appartement du MELGUEIL Quelques jours plus tard les Allemands en retraite , abandonnent MONTPELLIER . Aline et sa mère , toujours intrépides , vont jouir de ce spectacle tant attendu dans le boulevard Victor Hugo . A ce moment des chasseurs-bombardiers américains viennent mitrailler dans l'axe du boulevard la colonne allemande , celle-ci riposte de toutes ses armes et nos deux héroïnes ont juste le temps de se réfugier dans une porte .

Paulette avait passé en juin 1940 le bac Philo en même temps que moi . Son grand-père Paul GELY , « affreux macho » (terme alors inconnu) la brocardait , lui disant qu'il l'aurait récompensée si elle avait été collée . La philo était la seule option préparée à l'Assomption . Comme Paulette avait une vocation scientifique, elle prépara à la fois le certificat de Mathématiques Générales et le bac de Math auquel elle fut reçue . Elle acheva en 1944 sa licence d'enseignement et rentra comme professeur de maths à l'Assomption, où à la faveur d'un remplacement elle eut Aline quelques jours comme élève.

Les garçons continuèrent à l' Enclos St FRANÇOIS leur scolarité commencée au Lycée.

André , bachelier philo en 1942, fut appelé pour huit mois aux Chantiers de jeunesse en LOZÈRE où il se lia avec un Georges GRANIER ,qui n'était autre que mon copain "Clouston". Fin 1943 , menacé prochainement de STO, il s' engagea au 1er Régiment de FRANCE . C'était une formation symbolique que LAVAL avait obtenue de l'occupant après la dissolution de l'Armée de l'Armistice . Considérée de prime abord comme une unité marquée par le "vichysme", elle forma des cadres et des combattants qui, le moment venu , prirent le maquis dans l'INDRE et s'y comportèrent fort honorablement.

Jackie. bachelier math de 1943 , chaussa les bottes que j'avais laissées en 1942 dans la classe préparatoire à Navale du Lycée . Il passa deux ans dans cette "Flotte Francis GARNIER " et n'y obtint pas plus de résultat que moi ! Mais la guerre étant finie il s'orienta différemment : après une licence à la fac des Sciences ,il passa le concours de Sup Elec où il intégra en octobre 1948.

Aline avait rejoint en 1938 sa soeur aînée à l'Assomption en 7e et y fit ses études secondaires jusqu'au bac philo de 1947. C'était à l'époque une institution recherchée; j'y connaissais ma copine popianaise Simone et son amie Mireille .On devait y compter quelque 400 élèves de la maternelle et du primaire supérieur , à la philo , ce qui permettait des classes d'une trentaine , uniques à chaque niveau . La direction, l'encadrement et une bonne partie des professeurs était fournis par les religieuses de l'ordre qui faisaient régner une discipline rigoureuse et un emploi du temps culturel contraignant.

C'est ainsi que la messe était obligatoire deux fois en semaine ,plus celle du Dimanche . Aline qui devait se lever à 7h tous les matins ,hors les vacances , ne disposait que des après-midi du jeudi et du dimanche pour se détendre .Toutes ces cérémonies se déroulaient dans une pompe inimaginable que favorisait un cadre arboré et une architecture soignée.

Lors de l'occupation de la zone libre par les Allemands en 1942 , les locaux furent réquisitionnés à l'usage d' hôpital. Les classes furent dispersées tant bien que mal à travers la Ville jusqu'en 1945.

Aline bachelière philo en 1947, s'orienta vers la médecine et suivit les cours du PCB à la fac des Sciences , c'était alors un préalable obligatoire . Elle apprécia l'aération de la vie estudiantine en compagnie de ses frères , car André avait enfin commencé ses études de droit en 1945 . Une photo , prise à « Melbourne » nous la montre en robe de bal en compagnie de son amie Geneviève THOMAS, qui commençait à intéresser fort Jackie.

Malheureusement ... ou non (on ne saura jamais) cette carrière médicale se brisa prématurément à la suite d'une rencontre fortuite à l'occasion du vingtième anniversaire de ma sœur Mimi, comme on sait... et de notre mariage le 23 octobre 1948.

Les LAURIOL suivirent leur scolarité, comme les GELY, à l'Enclos ST FRANÇOIS , mais , plus jeunes qu' eux , ils étaient encore dans le secondaire en 1950 , seul André en émergeait.

La famille avait été très douloureusement éprouvée. Au début de 1942 le général de LATTRE de TASSIGNY commandant des troupes de TUNISIE fut muté à MONTPELLIER ; son fils Bernard (qui sera tué en INDOCHINE en 1951) entra à l'Enclos , et ayant eu le typhus en TUNISIE semble ne pas avoir respecté la quarantaine , ce qui communiqua la maladie à plusieurs élèves . Parmi eux , Pierrot, le plus jeune des LAURIOL en mourut !





Jean et Janine Jean Paul, Marie Christine (1(Bruno et Janine)



(1) dans le parc de « Melbourne » où, dépressive, elle se pendra un demi-siècle plus tard

Jean GELY ,qui était entré en Corniche en 1939 pour préparer St CYR , ne fut pas reçu au concours de 1940 et, comme mon cousin Pierre CARLES , s'engagea dans l' Armée de l' Armistice et devint sous-officier de cavalerie au 2e Hussards de TARBES .

Contrairement à Pierre muté en ALGERIE ,il resta affecté en FRANCE et ,au moment de la dissolution de l'Armée de l' Armistice en Novembre 1942 il fut rendu à la vie civile .

Je ne sais dans quelles conditions il rejoignit l'Armée de LATTRE après le débarquement de 1944 en PROVENCE , mais en juillet 1945 il se trouva élève- aspirant à la première promotion de l'Ecole de COETQUIDAN .

A la suite de quoi il fera une carrière presque totalement à cheval, surtout au cadre noir de SAUMUR ou comme instructeur équestre dans les écoles d'officiers de COÉTQUIDAN et d'Application de l'infanterie de MONTPELLIER , bel exploit dans une armée motorisée !

Il fit cependant deux exceptions pour un séjour en INDOCHINE dans un bataillon de Légion étrangère qui se distingua à HOA BINH en 1952 , puis en ALGERIE de 58 à 61... où il servit dans une unité à cheval !

En 1946 il épousa à MONTPELLIER Janine JOULLIER , d'une famille originaire d'ANIANE et probablement une de nos lointaines cousines par mon arrière grand-mère MARAVAL de St JEAN de FOS ,

Jacques GELY,(Jackie) , se maria à sa sortie de Sup Elec en 1950 avec une amie d'Aline . Geneviève THOMAS . Il entra d'abord à SOCHAUX chez PEUGEOT , mais rejoignit très vite l'EDF à St QUENTIN ,

La série de trois mariages en 46 ,48 , 50 a constitué **une relève de génération** .

En effet au début de 1949 le couple des grand- parents **Jacques Paul** puis **Berthe GELY** disparut à 87 et 83 ans.

Ils avaient pu connaître **Jean-Paul GELY** né en 1947 , le premier de leurs 12 arrière-petits-enfants : la génération de la deuxième moitié du XXe siècle.

A D R É N A L I N E



Grau d'Agde



Tarbes-Ossun

juillet 1948

EPILOGUE

A compter du 15 novembre 1943 je quitte nos PROTOMEMOIRES pour entrer dans mes MILIMEMOIRES,

En effet du 15 novembre 1943 au 15 mai 1944 je suis à l'Ecole de la Garde à GUERET

Du 15 mai au 15 octobre 1944 au 2e Régiment de la Garde à VALS et au Maquis de l'ARDECHE

Du 15 décembre à la fin mai 1945 à CHERCHELL de juillet à décembre 1945 à COËTQUIDAN

De Janvier 1946 à Avril 1947 à l'Ecole d'Application de l'Artillerie à IDAR-OBERSTEIN

De juin 1947 à octobre 1948 au 35^e RALP à TARBES .

Entre et pendant ces affectations j'ai bénéficié de permissions ,que je suis venu passer à POPIAN et MONTPELLIER renouant ainsi avec les vertes années .

Ce sont ces souvenirs que je vais rapidement évoquer sous forme d'épilogue car ils ont marqué la fin d'une période et le changement de génération.

Après les quatre années noires ,tout ne reverdit pas brusquement.

Pourtant dès la fin de 1944, malgré sa tâche gigantesque de soutien des dévorantes armées alliées parvenues sur le RHIN, la formidable économie américaine avait commencé à apporter à la FRANCE ravagée , un début d'aide économique, qui, dans la vie courante s'était manifestée symboliquement par l'apparition d'un pain très blanc , certes toujours rationné . Mais il fallait remettre sur pied une économie nationale anémiée par quatre ans de pillage germanique et paralysée par les bombardements alliés précédant les débarquements . Il faudra cinq ans pour que disparaisse la pénurie alimentaire et que redémarrent les constructions immobilière et automobile.

Chez les COMBES la production viticole et sa commercialisation reprennent . On reconstitue notre écurie avec un troisième gros cheval importé du DANEMARK . En 1948 la famille paraît à l'aise.

Jane GELY-LAURIOL , récupère sa propriété de VIAS, dans un triste état après trois ans d'abandon ; mais elle touche une indemnité pour faciliter la remise en état et elle achète un cheval Danois en même temps que mon père .

Personnellement je suis maintenant sorti de la vigne et je ne viens que pour me détendre .

Ce n'est d'ailleurs pas un luxe après ces années d'austérité. Et je retrouve « la bande »

En 1938-39 j'avais pris contact avec **Georges et Janine PELISSIER**, que je n' avais qu' entrevus , enfants , lors du mariage de leur oncle Roger COMBES en 1931 .

Ils venaient chaque année passer leurs mois d'été chez leurs grand parents Numa COMBES au POUGET . Nous faisons des balades vélocipédiques. Georges avait trois ans de moins que moi et sa soeur quatre.

C'est à l'été 1940 que nous avons commencé à aller nous baigner dans l'HERAULT de CARABOTTES, ce qui a constitué le noyau d'une bande avec Simone LAPEYRE suivie par son jeune frère Philippe . Mimi et bientôt Pi erre TELLIER un Pougetois, ami de Georges . Moins assidue , une amie de Simone . Mireille MAFFRE de BAUGÉ venait de BÉLARGA .

En 1943 dans l'attente de mon entrée à GUERET je passai de longues vacances à POPIAN puis à MONTPELLIER , tout le monde étant rentré .Georges , pourtant brillant et cultivé , avait raté son bacc et redoublait à NÎMES ; mais Janine d'un an plus jeune avait été reçue et entra en fac des Sciences à MONTPELLIER pour son PCB, qui était alors le préalable obligatoire aux études de médecine. Pierre TELLIER faisait dans une officine son stage, qui constituait alors la 1ère année de Pharmacie. Simone était en première année de Droit. La bande se prolongea ., virtuellement, ainsi à MONTPELLIER , quand je partis pour GUERET .

En 1944 mon été se passa dans le maquis ardéchois et ce n'est que de MARSEILLE où nous sommes restés un mois en attente de bateau pour l' ALGERIE que j'ai pu faire quelques escapades chez nous; escapades d'ailleurs difficiles car les ponts sur le RHÔNE et même le LEZ étant coupés les trains ne fonctionnaient pas et on ne se déplaçait qu'en stop de camions de ravitaillement.

Je retrouvai la bande que Georges avait rejointe à son tour en PCB . Malheureusement sa soeur Janine n'était plus la . En juillet , ayant fini son PCB , assistant à des opérations dans un hôpital de NÎMES , elle avait été tuée lors d'un bombardement américain qui avait détruit l'hôpital.

A mon retour de CHERCHELL à l' été 1945 , la guerre était terminée , l' ambiance estivale était à la fête . Autour de notre bande toujours attirée par les baignades héraultaises (on ne pouvait pas encore aller en bord de mer dont le déminage n' était pas encore achevé) vinrent s'agglutiner progressivement de nouvelles recrues : les Philippe et Aline ALLIAUME qui avaient été bloqués à PARIS depuis 1939 , les HENRY de PUYLACHER , Jean et Lisbeth ARNAUD de GIGNAC , les HEULZ et Mado DALICHOUX de St. ANDRE , enfin de St BAUZILLE des neveux des LONJON : Nenette et Henri TEISSEYRE , et parfois des filles SIMONNET . A MONTPELLIER tout ce monde ne suivait pas, mais, autour du noyau des étudiants, se retrouvaient, d'autres amis de fac... et alors commencèrent les « surboum » (terme d'époque) au rythme de la musique de danse américaine, qui coulait à flot (Glenn MILLER en tête) depuis la Libération.

Janine PÉLISSIER



Dans l'HERAULT de CARABOTTES
Les Lapeyre et Combes en 1938



André , Aline Alliaume , Mimi , Philippe Alliaume
en 1946 Georges Pélissier



André , Mimi, Simone ,Mireille Maffre de B , Pierre Tellier



Georges Pélissier et Pierre Tellier



X.. Mado Dalichoux et Mimi



Jean Arnaud , Georges , Les trois Heulz (André , Odette , ...)



Aline et Mimi au GRAU D'AGDE

Pendant mon séjour à IDAR OBERSTEIN je ne venais en permission que pendant les vacances scolaires

Le temps passant, mon affectation à TARBES me permettait de venir passer le Dimanche à MONTPELLIER (départ de TARBES vers 16h le Samedi et retour à 7h le Lundi (pas bien frais) lorsqu'il y avait une boum particulièrement attirante ou un pont ... et que notre bande de lieutenants du 35 ne « dégageait » pas à TARBES.

C'est ainsi que je vins le 18 janvier 1948 pour fêter en bande **le vingtième anniversaire de ma soeur Mimi** . Et parmi les relations de passage se trouva une certaine étudiante en PCB nommée **Aline Marie-Louise GELY** .

De ce jour mes aller-retour TARBES-MONTPELLIER furent plus fréquents. On découvrit que cette Aline était la nièce de Jacques LAURIOL .

Nos fiançailles furent célébrées à MONTPELLIER , puis en plus réduit à POPIAN le 6 juin : ceci pour dater les photos de la page suivante, qui permettent d'avoir un panorama de la famille à cette époque.

Le mariage eut lieu le 23 octobre 1948 en l'église St.DENIS , (Voir MILIMEMOIRES p, 118),

Aline et moi disions ainsi adieu à nos « Vertes années » **une autre histoire commençait.**

Mais en même temps une autre finissait :

En Février 1949 , alors que nous sommes en garnison à DINAN , **Paul GELY** . grand-père d'Aline meurt à 87 ans

, en avril , Aline , qui va bientôt me rejoindre à KATI dans l'actuel MALI est à MONTPELLIER pour le décès de sa grand-mère **Berthe SALLES-GELY** . Celle-ci , à 82 ans , n'a survécu que 3 mois à son mari après 63 ans de vie commune.

En juillet 1949 , quelques jours avant la naissance de notre Micheline , c'est **Albanie MARAVAL-PY** (Boune) qui meurt subitement à 72 ans devant ma sœur.

De cette génération il ne reste chez nous que MALO qui ne disparaîtra que 20 ans plus tard, à 106 ans, comme l'on sait, au moment du tournant suivant.

Mais pour achever l'épilogue il nous reste à mettre **Mimi** sur ses rails , hors de ses « Vertes années »

Ce sera chose faite en 1950 quand elle épousera , hors de la bande , **Maurice ICARD** alors étudiant en Médecine et fils d'un viticulteur et négociant en vin de St GEORGES d'ORQUES près de MONTPELLIER

Emile Marie Gély Jane Marcelle Clémence Jacques Lauriol Juliette Paulette



La génération fin XIXe (sauf Paulette)

A POPIAN en juin 1948

Paulette G, Jacques G, Emile C, André G, Mimi
Aline, André

Jane Gély, Jacques et Clémence Lauriol, Marie Gély
Marcelle



Emile, Bonne, Jane Gély

Tantine Juliette et Marcelle



A POPIAN en 1952



Mme Icard, Emile Malo, Magali, Jo, Maurice Icard

Jo, Aline, Micheline, Mimi, M Icard, Marcelle, Maurice

-PY



des COMBES-GELY

Les premières photos

des ICARD-COMBES



